

Conclusion de la critique parue le 9 septembre 2011 dans Nasha Gazeta, quotidien russophone en ligne dépendant de la Tribune de Genève au sujet de « onze septembre deux mille un » (<http://www.nashagazeta.ch/news/12249>).

« Pour Yan Walther (...) l'interprétation scénique du texte de Vinaver semble être née justement autour de la structure rythmique, de l'interaction entre la musique et la langue. Sur le pan musical sont venues se déposer des images: l'organisation harmonieuse d'un espace où rien n'est superflu, le jeu intelligent avec les lumières qui soulignent le rythme des mots et de la mélodie. C'est bien du Vinaver: un thème connu de tous, présenté dans sa nudité, acquiert des contours inhabituels quand la sonorité des phrases prend le dessus sur leur contenu sémantique, les modifiant parfois jusqu'à les rendre méconnaissables. Plus encore, la cantate orchestrée par Yan Walther dépasse les limites du texte de Vinaver: l'accent mis sur la réaction des « petites gens » prises dans la tourmente d'une grande catastrophe donne à la pièce une perspective tout à fait nouvelle, beaucoup plus touchante et humaine. L'histoire racontée par un acteur, un trompettiste et cinq tonnes de journaux en devient même plus intéressante que le texte original, qui s'est dilué depuis dans un chœur de voix. »

(trad. Yan Walther)